



La Parole du Rav Brand

« Rachel vit qu'elle n'avait pas enfanté à Jacob, et Rachel l'échange, transgresse un interdit », (Livre des Commandements, négatifs, 266). Rachel ne demande ni argent ni tout autre bien, mais qu'il se mette en danger en parlant durement à D-ieu : « Celui qui exerce de la pression sur son prochain pour qu'il lui rende un service, transgresse l'interdit de 'dominer son prochain avec dureté' », (Cha'aré Téhouva, 3, 60 de Rabbénu Yona de Gérone). C'est aussi un manque de respect à l'égard d'un sage, qui fut sans doute une cause à sa mort prématurée : « Tout sage qui ne se lève pas devant son maître est appelé Racha, et sa vie sera raccourcie », (Kidouchin 33b). Il y a un impératif de se rapprocher des Sages : « Il est un commandement positif de se joindre aux Sages et à leurs élèves pour apprendre de leurs actions..., l'homme doit faire tout son possible pour épouser la fille d'un érudit en Torah, marier sa fille à un Sage, manger et boire en leurs compagnies, les aider dans leurs affaires... », (Rambam, Déot 6,2). Cependant, il faut veiller à ne pas leur manquer de respect : « Réchauffe-toi du feu des Sages et prends garde de ne pas te brûler de leurs braises, car leur morsure est semblable à celle d'un renard, leur piqure à celle d'un scorpion, leur venin à celui d'un serpent, et toutes leurs paroles sont comme des braises ardentes », (Avot 2, 10) : « Lorsque tu t'attacheras aux Sages, ne deviens pas trop familier avec eux, et ne t'enorgueillis pas sur eux, mais ton contact avec eux doit dépendre de leur seule décision. Ne t'approche pas plus que ce qu'eux proposent, pour ne pas perdre leur affection... », (Rambam, Commentaire sur la Michna). Rachel se lamenta, que sans enfant elle risquerait de mourir, mais, curieusement, c'est l'inverse qui s'avéra exact. Avant d'avoir mis au monde son second fils elle vécut, et c'est justement à la naissance de ce dernier qu'elle s'éteignit. Le cri qu'elle proféra à l'égard de Jacob se retourna contre elle, bien qu'elle fût liée à son mari avec amour et affection.

« Rachel vit qu'elle n'avait pas enfanté à Jacob, et Rachel l'échange, transgresse un interdit », (Livre des Commandements, négatifs, 266). Rachel ne demande ni argent ni tout autre bien, mais qu'il se mette en danger en parlant durement à D-ieu : « Celui qui exerce de la pression sur son prochain pour qu'il lui rende un service, transgresse l'interdit de 'dominer son prochain avec dureté' », (Cha'aré Téhouva, 3, 60 de Rabbénu Yona de Gérone). C'est aussi un manque de respect à l'égard d'un sage, qui fut sans doute une cause à sa mort prématurée : « Tout sage qui ne se lève pas devant son maître est appelé Racha, et sa vie sera raccourcie », (Kidouchin 33b). Il y a un impératif de se rapprocher des Sages : « Il est un commandement positif de se joindre aux Sages et à leurs élèves pour apprendre de leurs actions..., l'homme doit faire tout son possible pour épouser la fille d'un érudit en Torah, marier sa fille à un Sage, manger et boire en leurs compagnies, les aider dans leurs affaires... », (Rambam, Déot 6,2). Cependant, il faut veiller à ne pas leur manquer de respect : « Réchauffe-toi du feu des Sages et prends garde de ne pas te brûler de leurs braises, car leur morsure est semblable à celle d'un renard, leur piqure à celle d'un scorpion, leur venin à celui d'un serpent, et toutes leurs paroles sont comme des braises ardentes », (Avot 2, 10) : « Lorsque tu t'attacheras aux Sages, ne deviens pas trop familier avec eux, et ne t'enorgueillis pas sur eux, mais ton contact avec eux doit dépendre de leur seule décision. Ne t'approche pas plus que ce qu'eux proposent, pour ne pas perdre leur affection... », (Rambam, Commentaire sur la Michna). Rachel se lamenta, que sans enfant elle risquerait de mourir, mais, curieusement, c'est l'inverse qui s'avéra exact. Avant d'avoir mis au monde son second fils elle vécut, et c'est justement à la naissance de ce dernier qu'elle s'éteignit. Le cri qu'elle proféra à l'égard de Jacob se retourna contre elle, bien qu'elle fût liée à son mari avec amour et affection.

Rav Yehiel Brand

N° 107

Pour aller plus loin...

- 1) « Donne-moi des enfants sinon je suis morte. Yaacov se met en colère contre Ra'hel ». Pourquoi Yaacov se mit-il en colère ? (30-12)
- 2) Pourquoi était-ce un miracle pour Léa d'accoucher ? (29-31)
- 3) Pour dire « embrasser » la Torah dit tantôt « vayichak », tantôt « vayinachek ». Quelle est la différence ?
- 4) D'où a-t-on la preuve, au début de la paracha, que Lavan n'avait pas de garçon ?
- 5) « Ce fut lorsque Yaacov vit Ra'hel fille de Lavan le frère de sa mère et le troupeau de Lavan le frère de sa mère ». Pourquoi la Torah fait-elle cette répétition ? (29-10)
- 6) Yaacov s'adresse aux bergers et leur dit : « Connaissez-vous Lavan fils de Na'hor ? ». Quelle question se pose ? (29-6)
- 7) Comment peut-on y répondre ?
- 8) La Torah nous raconte que Yaacov a pris la pierre qu'il avait placée sous sa tête et versa dessus de l'huile. Le Sefer Paneah Raza pose la question. Pourtant Elifaz, le fils d'Esav, avait complètement dépouillé Yaacov. Comment pouvait-il avoir de l'huile ? (28-18)
- 9) Nous voyons la ville de Louz dans la Paracha. La Guémara (Sota 46b) cite le nom d'une ville qui portait le même nom. Quelle était la particularité de cette ville ? (28-19)

Mordekhaï Guetta

Il est possible de dédicacer un feuillet de Shalshelet News pour toute occasion.

Pour tout renseignement:
shalshelet.news@gmail.com

Enigmes

Enigme 1 : ★★★

Si je doute de ma judaïté 1 seconde avant l'entrée de Chabbat, que puis-je faire pour n'enfreindre aucun interdit pendant Chabbat (sachant qu'il est interdit pour un goy de faire totalement Chabbat) ?

Enigme 2 : ★★☆☆

Dans la famille Bismuth, l'addition des âges de tous les membres de la famille est égale à 91. Sachant qu'il y a 5 ans, l'addition de tous les âges était égale à 62, combien de membres compte la famille Bismuth ?

Réponses Toldot N°106

Enigme 1 : Roch 'Hodech dans le Mizmor "Barekhi Nafchi".

Enigme 2 : On met la canette à chauffer sur le feu jusqu'à ce que tout le liquide s'évapore.

Charade: Mie B Note La Vanne

La Paracha en Résumé

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaacov s'endort à Beth E-I et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaacov fait un vœu.
- Arrivé à 'Haran, Yaacov rencontre Ra'hel devant les puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaacov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.
- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.
- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaacov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (Targoum).
- Yaacov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaacov ni sa famille. Ils font finalement une alliance.

Ce feuillet est offert Léilouy nichmat Avraham ben Esther Chikly

Halakha de la Semaine

Il est rapporté dans le Ch. Aroukh (139,4) qu'une personne appelée au Sefer Torah doit regarder le début de sa montée avant de réciter la bénédiction. Doit-on alors refermer le Sefer Torah au moment de la récitation de celle-ci ?

La Guemara Méguila (page 32a) rapporte que selon Rabbi Meïr, il faut refermer le Sefer alors que selon Rabbi Yéhouda cela n'est pas nécessaire. L'avis retenu est celui de Rabbi Yéhouda.

Toutefois, selon Tossefot, même Rabbi Yéhouda pense qu'il convient à priori de suivre l'opinion de Rabbi Meïr (à savoir de fermer le Sefer avant de réciter la bénédiction).

Mais l'avis de la majorité des Richonim est que selon Rabbi Yéhouda cela n'est pas nécessaire et c'est ainsi qu'il en ressort des propos du Ch. Aroukh (139,4).

Toutefois, le Kol Bo rapporte qu'il convient de détourner sa face du Sefer Torah au moment de la récitation des bérakhot afin de ne pas laisser penser que les bérakhot soient écrites dans le Sefer Torah.

Tel est l'avis du Rama (139,4) et ainsi est l'usage de certains achkenazim.

D'autres suivent l'avis de Tossefot et referment le Sefer avant la récitation de la bérakha ou ferment les yeux à ce moment-là [voir Michna Beroura 139,19 et Béour Halakha qui préconisent d'agir ainsi].

Le minhag sefarade est de couvrir alors le Sefer Torah à l'aide du foulard et de réciter ainsi la bénédiction, cela en conformité avec l'opinion du Ari Zal (Chaar hakavanote page 49,2).

Il en est de même concernant la bérakha après la lecture.

Réf : Halakha Beroura 139,4 page 168/169

David Cohen

Réponses aux questions

- 1) Le **Or Ha'haïm** dit que ça n'a pas plu à Yaacov que Ra'hel sorte une malédiction de sa bouche.
- 2) Le **Radak** dit qu'elle était stérile.
- 3) Le **Rokéa'h** dit : « vayichak »= une fois et l'autre deux fois.
- 4) Le **Midrach Tan'houma** explique que si Lavan avait des garçons, il les aurait envoyés faire paître eux les moutons et non sa fille.
- 5) **Rabénou Be'hayé** explique que c'est pour nous dire que toute la raison pour laquelle Yaacov s'est efforcé de donner à boire au troupeau de Lavan est qu'il a eu « pitié » de Ra'hel, il ne l'a fait que pour le kavod de sa mère.
- 6) Lavan était le fils de Bétouel et non de Na'hor.
- 7) Le **Ramban** répond que Bétouel n'était pas un homme important. De ce fait, Lavan préférerait que les gens l'affilient à Na'hor.
- 8) Il répond que Yaacov avait son bâton (32-11) et que celui-ci était creux. Yaacov l'avait rempli d'huile afin de l'utiliser pour s'éclairer et étudier.
- 9) Le Malakh Hamavet n'avait pas le droit d'y entrer.

Chofetim

Chapitre 10 & 11

Le chapitre 10 débute en énonçant simplement les 2 juges qui ont succédé à Guidéon et à Avimelekh : Tola, de la tribu d'Issakhar, gouverna 23 ans et Jair, de Guilaad, de la tribu de Ménaché, dirigea le peuple pendant 22 ans. A la mort de Jair, les bné Israël se livrèrent au culte idolâtre de 7 divinités différentes. Pour la première fois, ils abandonnèrent complètement l'Eternel et remplacèrent leur avodat Hachem par toutes ses idoles étrangères (Rachi). Alors Hachem les livra au pouvoir des philistins et des amonites. Ceux-ci les opprimèrent pendant 18 années et persécutèrent les tribus installées de l'autre côté du Jourdain ; mais ils attaquèrent aussi, en terre d'Israël, les tribus de Yéhouda, Binyamin et Ephraïm. Les enfants d'Israël implorèrent Dieu qui décida de les

abandonner à leur sort. Mais, quand ils firent disparaître leurs idoles et recommencèrent à servir Hachem, Il consentit à les délivrer de la domination Amonite. A l'appel de leur chef, les habitants d'Amon se préparèrent à la guerre et campèrent à Guilaad. Les bné Israël campaient quant à eux, à Mitspa, mais les princes de Guilaad recherchaient l'homme qui pourrait les mener à la victoire. Iftah fils de Guilaad, vaillant guerrier, fut pressenti comme étant l'homme de la situation. Et ce, malgré son exclusion de la famille par les fils légitimes de Guilaad, car il était issu d'une union avec une prostituée. Lorsque les anciens de Guilaad supplièrent Iftah de diriger les opérations militaires, il accepta à la condition qu'il garda son titre de Chef même après la guerre. Iftah commença par envoyer une délégation au roi d'Amon pour expliquer sa position en vue d'un règlement pacifique. Devant le refus du roi,

Aire de Jeu

Charade

Mon 1er est une céréale,
Mon 2nd est une note de musique,
Mon 3ème est un possessif,
Mon 4ème ment,
Mon tout est la spécialité de Lavan.

Jeu de mots

Le dentiste m'a demandé où j'avais mal, je lui ai dit bah c'est dedans !

Devinettes

- 1) « Yaacov rencontra l'endroit ». De quel endroit s'agit-il ? (Rachi, 28-11)
- 2) Hachem a dit à Yaacov : « je ne t'abandonnerais pas ». Qu'est-ce que cela signifie ? (Rachi, 28-20)
- 3) Qui était la première bergère dans la Torah ? (29-9)
- 4) « Ra'hel courut et raconta à son père »(29-12). Plus haut (24-28), au sujet de Rivka, celle-ci est partie raconter à sa mère. Pourquoi cette différence ? (Rachi, 29-12)
- 5) « Elle appela son nom Réouven...elle appela son nom Chimon... c'est pourquoi il appela son nom Lévi ». Qui « il » ? (Rachi, 29-32,33,34)

La Question

Réouven apporta à sa mère Léa des fleurs connues comme aidant à la fertilité. Ra'hel qui, jusque-là était stérile, demanda à sa sœur de lui en donner afin qu'elle puisse à son tour enfanter. Léa lui répondit : " Tu as déjà pris mon mari, tu voudrais en plus les fleurs de mon fils."

Question : Nous savons que Ra'hel a transmis à sa sœur les signes de reconnaissance convenus entre elle et Yaakov, (les signes échangés entre Yaakov et Ra'hel étaient les lois spécifiques aux femmes : 'Hala, Nida et Hadlakat nérot), afin que Léa ne soit pas humiliée lorsque Yaakov aurait découvert la supercherie. Comment Léa peut-elle avoir l'outrecuidance d'affirmer : "Déjà que tu m'as pris mon mari" ! alors que dans les faits, c'est l'inverse qui se produisit, avec de surcroît la complicité de Ra'hel.

Réponse : Ainsi, au moment où Ra'hel transmet ces signes à Léa, elle les lui enseigne comme des lois religieuses à connaître et non pas comme étant un signe de reconnaissance. De ce fait, Léa ne sut jamais le sacrifice total que sa sœur avait fait pour elle et celle-ci poussa sa piété jusqu'à éviter de le lui signaler, afin que Léa n'en ressente aucune gêne ni dette. C'est ainsi que Léa crut légitimement que c'était Ra'hel qui lui prit son mari et non l'inverse puisque ce mariage eut lieu ultérieurement.

G.N.

Question à Rav Brand

Un non-juif avait-il des devoirs envers D.ieu concernant les dons ou offrandes au Temple ? Concernant le Ma'asser ou la Tsédaka ? De nos jours, qu'est-ce qui a changé ?

Un non-juif n'a jamais eu un devoir de faire une offrande au Temple, mais s'il l'apportait, elle lui était considérée comme un mérite. Noé, en sortant de l'arche, avait apporté un sacrifice, et le roi Darius a envoyé des sacrifices à Jérusalem (Ezra 6, 9-10). Ainsi se sont comportés de nombreux rois, ministres, et simples citoyens non-juifs, comme le rapportent Flavius et le Talmud. A notre époque, le non-juif qui offre quelque chose pour la construction d'une synagogue est méritant.

Iftah traversa le Guilaad et le territoire de Ménaché pour mener la bataille. Hachem les livra en sa main et il remporta une victoire éclatante. Les amonites se soumirent alors aux bné Israël. Cependant, Iftah, avant de partir en guerre, fit un vœu - mal formulé- « Si Tu livres en mon pouvoir les amonites, j'offrirai en holocauste la première créature qui sortira de ma maison au-devant de moi ». Malheureusement, ce fut sa fille unique qui sortit à sa rencontre avec des tambourins pour fêter son retour triomphant. D'après le Radak, elle ne fut pas offerte en sacrifice, mais resta enfermée sans pouvoir se marier. Iftah régna 6 ans en Israël. A la fin de sa vie, ses membres se disloquèrent pour ne s'être pas déplacés chez le Cohen Gadol afin d'annuler son vœu. La présence divine ne reposera plus sur Pin'has, le Cohen Gadol, qui malgré son rang, aurait dû se rendre chez Iftah.

C.O.

A la rencontre de nos Sages

Rav Mordékhaï Yaffé (le Levouch)

Rav Mordékhaï Yaffé est né à Prague en 1530. Le Maharshal et le Rama étaient ses enseignants du Talmud, tandis que le Rav Matityahou Delkrat était son enseignant de la Kabbala. Rav Mordékhaï était également un érudit en sciences, notamment en mathématiques et en astronomie (il a d'ailleurs changé la mesure du nombre d'heures halakhiques, qui avait été acceptée à l'unanimité par les Poskim avant son temps). Rav Mordékhaï devint Rosh de la Yéshiva de Prague, puis rejoignit Venise en 1561 (lorsque le roi Ferdinand ordonna l'expulsion des Juifs). Puis, en 1572, il alla à Grodno, en Pologne, où, pendant environ 16 ans, il était le Rosh de la Yéshiva qu'il a lui-même créée. Suite à cela, il devint le Rabbin de Lublin puis de Kremnitz. Rav Mordekhaï eut l'honneur en 1592 d'être invité à devenir le successeur du Maharal, en tant que grand Rabbin de la communauté de Prague. Sept ans plus tard, il devint le grand Rabbin de Posen, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort (82 ans).

Un jour, une belle femme païenne était tellement enchantée par son apparence qu'elle fit tout pour le séduire. Comprenant ce qui se passait, Rav Mordékhaï a immédiatement sauté dans un canal rempli d'eaux usées et nauséabondes. La puanteur sur ses vêtements était tellement accablante que la femme le quitta immédiatement. Les eaux usées se sont infiltrées dans chacun de ses 10 vêtements. Grâce à son sacrifice pour triompher du yetzer hara, D.ieu lui donna le mérite de rédiger 10 volumes de traités halakhiques (dont la plupart ont été publiés de son vivant) qu'il regroupa sous le nom général de Levouchim (Robes) et qui allaient inspirer un grand nombre d'étudiants en Torah. Pour chacun, il commence l'introduction par les mots "Dit le tailleur", dans la mesure où il "adapte" ses "vêtements" en fonction de différents sujets, en espérant qu'ils

"conviendraient" à tous les Juifs qui le souhaitent, pour connaître toutes les halakhot et connaître le sens profond des fêtes juives et le mode de vie juif en général. Cet ouvrage lui valut son pseudonyme de "Baal HaLevouchim". Si la deuxième moitié de l'œuvre traite de questions concernant le commentaire de Rachi sur la Torah, le "Guide des égarés" du Rambam, des sciences et de la Kabbala, les 5 premiers volumes sont quant à eux un recueil de toutes les halakhot, à l'instar du Tour. Révélant humblement sa volonté d'écrire un autre ouvrage similaire, il en explique la nécessité : les Tourim contenant de longues discussions, il voulait écrire une sorte de "résumé" qui serait plus pratique pour un usage général (il était alors âgé de 31 ans). Lorsqu'il vint en Italie, il apprit que le grand Rabbi Yossef Caro avait déjà compilé un "résumé" du tour, appelé Choul'hane Aroukh et que le Rama, son propre maître, avait écrit sa Mappah ("nappe") en tant que commentaire du Choul'hane Aroukh, il faillit renoncer à ses écrits. Il a toutefois décidé de laisser de la place pour son recueil, constituant un condensé du Tour, jugeant important de préciser les références. Bien que le Levouch s'est avéré être une œuvre magistrale tant sur le style que sur la composition, le Choul'hane Aroukh (avec la Mappah) avait déjà été accepté par tous les Juifs et, avec le Tour, ils demeuraient les autorités acceptées pour la Halakha (jusqu'à ce jour), tandis que le Levouch occupait une place secondaire. Rav Mordékhaï Yaffé accorda également une grande attention au développement du droit civil juif. Par exemple, il s'en prit très fort à ceux qui ne respectaient pas le droit de tirer profit des intérêts via un "heter iska". De plus, le rejet des gains financiers était l'une des sept caractéristiques qu'il souhaitait voir chez tout juge juif, aux côtés de la sagesse, l'humilité, la peur du ciel, l'amour de la vérité, l'amour du prochain et l'acceptabilité du jugement.

David Lasry

La communication du couple

Le Pentateuque est composé de cinq livres saints. Le premier livre qui représente une partie conséquente de la Torah relate principalement la vie de nos patriarches.

Comment comprendre cela ?

Les Mitsvot de la Torah sont énumérées par nos Sages à 613, ce livre en comprend 3 !

(Avoir des enfants, faire la Mila et ne pas manger le nerf sciatique.)

Nous savons bien que la Torah n'est pas un livre d'histoire, le mot Torah vient du mot Horaa, c'est-à-dire l'enseignement, la transmission d'un message. Ainsi, lorsqu'on lit la vie de nos ancêtres, il faut essayer d'approfondir et puiser, selon notre capacité, l'immense sagesse qui se trouve en ces versets.

La Torah apporte le fait suivant : Hachem s'adresse à Yaacov Avinou, et lui dit de retourner dans la terre de ses pères.

Yaacov exprime à Ra'hel et Léa sa volonté de quitter la maison de Lavan, et retourner en Israël d'une façon particulière : " Je constate que votre père a changé d'attitude envers moi, et le D. de mon père était avec moi ; Vous savez combien j'ai travaillé au service de votre père de tout cœur, et il m'a joué des tours, mais Hachem m'a protégé etc. et maintenant l'ange s'est adressé à moi et m'a demandé de retourner dans le pays de mes pères". Que signifie cette approche de Yaacov, pourquoi ne se contente-t-il pas de leur exprimer la requête de Hakadoch Baroukh Hou qui lui enjoint de partir en Israël ?

Le Chlah Hakadoch apprend de là un grand principe dans la manière de communiquer et faire passer un message. Bien que le maître de maison a la possibilité d'imposer sa volonté, il est préférable de présenter sa requête de façon à ce que ses proches se sentent concernés et fassent cela de leur propre gré. Ainsi, malgré le fait que Yaacov aurait pu dire à Ra'hel et Léa c'est un ordre de D. , il a préféré leur montrer que c'est dans l'intérêt de leur famille de quitter Lavan !

C'est finalement ce que Ra'hel et Léa ont répondu, nous sommes tout à fait avec toi dans cette décision. Parfois le mari pense que sa volonté étant « d'ordre religieux », la forme de sa demande ne change pas, il est en droit d'exiger tel comportement etc.

C'est une erreur ! Il faut s'habituer à rapprocher son épouse de cet objectif grâce à de douces paroles, en cela, nous allons dans les voies de nos patriarches !

Moché Brand

Pirké avot

Dans la 16ème michna de Avot, Raban Gamliel nous enseigne : " Fais-toi un rav et sors du doute et évite de prélever la dime selon une estimation."

La première recommandation paraît intrigante. En effet, dans la 6ème michna, Rabbi Yéochoua ben Pera'hya avait déjà enseigné : " fais-toi un rav et acquiers-toi un ami ... "

Il est évident que Raban Gamliel ne vient pas simplement nous renouveler cet enseignement.

Pour comprendre la différence fondamentale entre ces deux michnayot, il faut s'intéresser au lien qui unit les recommandations.

Alors que dans la 6ème michna Rabbi Yéochoua venait nous apprendre comment se comporter envers les 3 catégories de personnes qui composent notre environnement (supérieurs, égaux et inférieurs), ici Raban Gamliel nous donne une toute autre utilité au fait de nous faire un rav : sortir du doute. Il est intéressant de constater que la valeur numérique de amalek (240) est équivalente à celle de safek signifiant le doute. Nos Sages nous enseignent que ce qui provoqua l'attaque d'Amalek

n'était pas une négation absolue de la présence divine mais une interrogation, un doute ou le peuple se demanda : D... est-il parmi nous ou pas ? Dans un certain sens, le doute est encore pire que l'erreur. Bien que l'erreur soit déjà néfaste en soi, il est possible de s'en servir pour finalement rebondir. En effet, nous disons que le juste parfait ne peut se tenir là où se tient le baal techouva , et également qu'une techouva faite par amour de D... transforme les fautes intentionnelles en mérites.

C'est bien la preuve que nous pouvons nous servir de l'impulsion négative et déplorable que nous avons mise dans la faute afin de créer une force contraire positive qui nous catapulterait vers le bien tel un ressort une fois que nous nous serons rendus compte de la vanité du mal. Cependant, le doute ne permet pas cela, au contraire celui-ci encourage l'inertie ainsi que l'immobilisme ne permettant même pas d'ouvrir les yeux sur nos manquements. Pour cela, la michna nous dit : " Fais-toi un rav et sors du doute ". Aussi, la michna continue : " et évite de prélever le maasser selon une estimation approximative ". En réalité, comme

nous l'enseigne la Guémara dans bechorot (58b), cette pratique est permise selon la loi stricte et est même à appliquer lorsque nous n'avons pas le choix sur de trop grosse quantité. Cependant, le Maharal explique que cette injonction va dans la continuité des précédentes : de la même manière qu'il ne faut pas accepter le doute qui nous paralyserait, il est tout aussi vrai que nous devons bannir le doute lié à l'approximation. Ainsi, beaucoup pourraient penser que dans un cas d'un manque de connaissance, il suffirait d'appliquer la loi selon la 'houmra, en faire plus, prélever plus que nécessaire et cela serait suffisant. A cela, le Maharal rétorque en expliquant la cohérence de la michna par cette nécessité de se soustraire du doute même si celui-ci pourrait être palié par une 'houmra, afin que toutes les actions de l'homme soient appliquées grâce à un contrôle de son intelligence et de sa pleine conscience, toujours selon une certitude que celui-ci doit rechercher et ne pas se laisser aller à tâtonner dans l'obscurantisme paralysant qui l'empêcherait d'évoluer.

G.N

La Force de la reconnaissance

Lorsque Léa enfante son 4^{ème} fils, elle le nomme Yéhouda en signe de reconnaissance à Hachem, "Hapaam odé ète Hachem", "cette fois, je suis reconnaissante envers Hachem". (Béréchit de 29,35) La Guémara dit dans Berakhot (7b) : Rabbi Yo'hanan dit au nom de Rabbi Chimone bar Yo'haï : "Depuis que le monde a été créé, personne n'a jamais été reconnaissant envers Hachem, jusqu'à ce que Léa ne le soit". Comment comprendre cet enseignement !? N'y a-t-il eu que des ingrats avant Léa dans tout le monde !? Nous savons pourtant que Adam Harichone a dit : "Tov Léhodot l'Hachem", il est bon d'être reconnaissant envers Hachem. Chem (Malki tsedek) a remercié Hachem lorsqu'Avraham a battu les rois. Eliezer aussi a dit : "Baroukh Hachem éloké adoni Avraham". Nous savons également qu'Avraham avait ouvert sa tente aux visiteurs et que lorsque ces derniers

voulaient régler leur repas, il leur disait : "Bénissez plutôt le créateur du monde". Qu'y a-t-il donc de si particulier dans le remerciement de Léa!? En réalité, le terme de Hodaa, qui signifie la reconnaissance, peut avoir 2 aspects. Tout d'abord, la reconnaissance dans le sens de l'expression d'un remerciement. Je remercie quelqu'un pour ce qu'il m'a apporté, donc *je lui en suis reconnaissant*. Mais ce mot peut également sous-entendre l'acceptation d'une situation. Je suis d'accord avec toi, donc *je reconnais* que tu avais raison. Concernant Léa, pour la naissance de ses 3 premiers fils, elle a exprimé à travers leur nom, le malaise qu'elle ressentait de ne pas pouvoir être aussi proche de Yaacov que ce qu'elle aurait aimé être. Réouven, *car Hachem a vu ma souffrance*, Chimone, *car Hachem a entendu que*

j'étais détestée, Lévi, *car cette fois mon mari sera attaché à moi*. Par contre, lorsque Yéhouda est né, elle a constaté qu'elle avait déjà plus d'enfant que ce qui semblait être sa part. Yaacov devant avoir 12 garçons de 4 femmes, avoir un 4ème fils était un cadeau supplémentaire. Léa comprend alors que c'est justement le sentiment de se sentir rejetée qui l'a poussée à prier avec une telle force et à avoir une part plus importante que les autres. Ce qui lui semblait être une source de tristesse devient à présent une source de Berakha. C'est ce constat qui permet à Léa de *reconnaître* que tout était pour le bien. Là où d'autres avaient juste exprimé des remerciements, Léa a remercié Hachem après avoir accepté sa situation. Elle a donc été reconnaissante dans tous les sens du terme. (Darach David)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

David est un riche businessman qui va avoir 60 ans dans quelques semaines. Il décide donc d'organiser pour son anniversaire une magnifique fête, et pour ce faire, il contacte un des meilleurs traiteurs, loue une somptueuse salle et réserve l'un des orchestres les plus connus. Il les prévient qu'il les règlera seulement à la fin de la réception avec les nombreuses enveloppes qu'il espère recevoir par ses riches convives. La fameuse soirée arrive et tout le monde est heureux de voir ce beau gratin de riches et de personnalités présentes en l'honneur de notre millionnaire David. Au beau milieu de la cérémonie, David monte sur l'estrade et remercie chaleureusement toutes les personnes présentes ainsi que tous les prestataires. Il prend un nouveau fruit sur lequel il fait la Brakha de Chéé'hiyanou avec une grande concentration et émotion en pensant qu'il est arrivé à l'âge de la vieillesse en bonne santé et est donc sorti de la punition de Karet (comme nous enseigne de faire le Kaf Ha'haim 223,29). Les invités, très touchés, lui remettent tous une enveloppe bien remplie. Mais, ce que personne ne sait, c'est que David est en pleine crise financière et risque à tout moment de faire faillite. En vérité, cette soirée n'a pour but que de renflouer ses caisses. Pour cela, avant que la soirée ne prenne fin, David disparaît avec tout le pactole. Les convives le recherchent pour lui dire au revoir mais les plus inquiets sont les prestataires qui craignent le pire... On entend rapidement dire que David est parti précipitamment de la fête en prenant un taxi en direction de l'aéroport. Personne n'y comprend rien mais le traiteur, se rendant compte qu'il risque de perdre une grosse somme d'argent, fait bloquer la sortie de la salle et demande à l'assemblée que chacun paye sa part car ils ont tout de même profité de ses mets délicieux. Les invités ne sont pas d'accord et lui répondent que c'est à David de payer et que les prestataires n'ont qu'à se mettre à sa recherche. Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 341,4) nous enseigne que si des héritiers mangent une vache trouvée chez leur père pensant qu'elle lui appartenait et que vient ensuite le propriétaire, ils ne devront lui rembourser que deux tiers de sa bête car ils pourront dire « au prix normal nous n'aurions jamais acheté » tandis qu'avec une remise de plus de 30% tout le monde aurait acheté. On pourrait imaginer qu'il en est de même pour les convives qui devraient payer les deux tiers de ce qu'ils ont mangé. Et même si certains peuvent penser que les invités n'ont rien à voir avec le traiteur qui a vendu la nourriture à une seule personne qui l'a acquise, le Rav Zilberstein nous apprend que dans le cas où le client pensait depuis le début ne pas payer, il s'agit d'une vente erronée et donc caduque. Vu qu'il n'y a donc pas eu de vente, ceux qui ont bénéficié de la nourriture devront donc rembourser au propriétaire les deux tiers du prix de leur profit. **Haïm Bellity**

Comprendre Rachi

« Yaacov aimait Ra'hel et il dit : " Je travaillerai pour toi sept années pour Ra'hel, ta fille, la petite » » [29,18]

Rachi demande : « Pourquoi toutes ces précisions ? Car Yaacov savait que Lavan était rusé donc il a pris ses précautions en disant : je travaillerai pour Ra'hel (car) peut-être tu prétendras qu'il s'agit d'une autre Ra'hel en ville, ta fille (car) peut-être que tu vas échanger les noms et appeler Léa « Ra'hel » et Ra'hel « Léa », la petite. Et malgré toutes ces précautions Lavan l'a quand même trompé ».

Les commentateurs (Sifté 'Hakhamim) demandent : Il suffisait de dire « ta fille la petite » sans préciser son prénom « Ra'hel » ? En effet, Yaacov serait arrivé au même résultat. Qu'est-ce qu'il voulait gagner en plus en ajoutant son prénom « Ra'hel » ?

1) Le Sifté 'Hakhamim répond que si Yaacov n'avait pas précisé « Ra'hel », Lavan aurait pu lui donner Zilpa qui était également sa fille née d'une concubine (Rachi 31,50) et elle était plus jeune que Ra'hel. Et si tu demandes : pourquoi Yaacov n'a pas eu peur qu'il lui donne Zilpa en lui changeant son nom en « Ra'hel » ? On dit que Lavan est un rusé, c'est-à-dire que Lavan trompait les gens tout en paraissant honnête, donc il ne pouvait pas exagérer car sinon l'escroquerie serait parue trop flagrante. Yaacov ne craignait donc pas qu'il fasse deux ruses à la fois, à savoir lui donner la fille de sa concubine alors que l'intention de Yaacov était sur la fille de sa femme et en plus lui changer son nom en « Ra'hel ».

2) Le Sifté 'Hakhamim ajoute une deuxième réponse : En sept ans, Lavan pouvait avoir une autre fille et il l'aurait donnée à Yaacov. En effet, c'est sa fille petite et, bien qu'elle serait jeune, cela n'est pas un problème car nous voyons que Yits'hak a épousé Rivka alors qu'elle n'avait que trois ans. Donc pour éviter cela, il a précisé « Ra'hel ». Bien qu'il pourrait lui changer son nom, Yaacov ne craignait pas qu'il fasse deux ruses : premièrement qu'il déclare que l'intention de Yaacov (en disant « la petite ») est sur celle qui vient de naître et deuxièmement, d'échanger les noms.

3) Le Gour Arié propose quant à lui la réponse suivante : Si Yaacov avait juste dit « ta fille la petite », Lavan aurait pu lui donner Léa en

prétextant que des mots « ta fille la petite » on pouvait comprendre « ta fille même la petite » donc pour ne pas laisser Lavan interpréter de cette manière il a ajouté « Ra'hel ».

4) Le Bèer Bassadé répond ainsi : Dans le Sefer Hayachar, il est écrit que Léa et Ra'hel étaient jumelles. Ainsi, si Yaacov avait juste dit « ta fille la petite » Lavan aurait pu lui donner Léa en disant qu'elle est considérée comme étant la petite. En effet, comme Rachi l'explique (25,26), dans un tuyau dont l'ouverture est étroite, si l'on fait glisser deux cailloux l'un après l'autre, celui qui sera entré en premier sortira en dernier et celui qui sera entré en dernier sortira en premier. Par conséquent, si Léa est sortie en premier, c'est qu'elle est donc le fruit de la seconde goutte et Ra'hel qui est sortie en deuxième est le fruit de la première goutte. Ainsi, de ce point de vue, Léa, ayant été conçue en deuxième, pourrait s'appeler « la petite » donc pour ne pas laisser Lavan interpréter ces paroles sous cet angle, Yaacov a précisé Ra'hel.

En conclusion, on pourrait se poser la question suivante : Pourquoi Rachi conclut-il en disant que toutes les précautions qu'a prises Yaacov ne lui ont servi à rien puisqu'il a quand même été trompé ? Quelle est l'intention de Rachi en nous disant cela ? Évidemment qu'il a été trompé, on le verra bien par la suite alors pourquoi Rachi a-t-il besoin de nous le dire maintenant ?

On pourrait répondre de la manière suivante : Quand Rachi pose la question au début pour savoir pourquoi Yaacov a donné toutes ces précisions, il y a deux questions qui y sont sous-entendues :

1. Pourquoi Yaacov a-t-il besoin de donner toutes ces précisions ?
2. Pourquoi la Torah nous révèle-t-elle toutes les précisions que Yaacov a données ?

À la première question, Rachi a répondu que c'est pour éviter que Lavan le trompe. Il reste toutefois la deuxième question, à savoir : qu'est-ce que la Torah vient nous apprendre en nous ramenant toutes les précisions que Yaacov a données ? C'est justement pour répondre à cela que Rachi conclut en disant que malgré toutes ses précautions, Lavan l'a quand même trompé. La Torah vient nous apprendre que face à un escroc, malgré toutes les précautions que l'on pourrait prendre, on risque toujours d'être trompé.

Mordekhaï Zerbib